Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 16 (1940-1941)

Heft: 23

Artikel: Les spahis ont quitté la Suisse

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-711947

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 15.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le dernier succès du dressage sont les vols de nuit, performances qu'on a toujours crues impossibles. Les rêves les plus ambitieux des éleveurs se trouvent ainsi dépassés par la réalité.

La fixation du message.

Au cours des longues années de pratique, la technique de la fixation des messages s'est, bien entendu, perfectionnée de plus en plus. Le mode le plus simple qui consistait à attacher la feuille de parchemin ou de papier simplement par une cordelette autour du cou de l'oiseau s'est maintenu très longtemps. Plus tard, on confectionna de petits tubes très légers contenant le papier à l'abri des intempéries et fixé soit sous les plumes du dos, soit sous le ventre ou encore aux pattes.

Plus récemment, les procédés modernes de la photographie et de la réduction permirent d'envoyer des messages assez longs sous un volume extrêmement diminué, réduisant la charge de l'animal à un poids imperceptible. La sécurité actuelle du service de transmission par pigeons voyageurs n'est pas seulement due à l'entraînement méthodique des oiseaux, mais précisément à la perfection de la fixation. Quelques pays ont faits, dans ce domaine, des progrès particulièrement intéressants, dont les détails sont cependant tenus secrets pour des raisons bien compréhensibles.

Les spahis ont quitté la Suisse

Les spahis sont partis. Il y a sept mois ils pénétraient sur notre territoire par les cols du Jura: un régiment, 1000 hommes et près de 800 chevaux. Ils venaient de livrer de durs combats sur le plateau de Maîche et sur le Doubs, assurant la retraite d'un corps d'armée. Ils laissaient derrière eux de nombreux hommes tombés au champ d'honneur.

Enroulés dans leur burnous, fiers et muets, le regard fixe, ils avançaient en longues colonnes. Ils eurent de la peine à se séparer de leurs fusils, de leurs sabres, surtout du poignard, arme par excellence du spahi. Ce fut un dur sacrifice, plus perceptible chez eux que dans d'autres corps de troupes.

Les pâturages jurassiens virent alors d'étranges bivouacs à l'orientale; le rouge des burnous, le blanc des petits étalons berbères faisaient un vif contraste avec les prés.

Puis ils furent répartis dans les camps. Ils constituaient un élément caractéristique des internés. Ils amenaient avec eux une parcelle d'Afrique, un parfum oriental qui ne furent pas sans troubler les populations.

Ils aidèrent aux récoltes; un robuste marocain brandissait une fourche ou ramassait une gerbe, toutes dents dehors. Parfois ils chantaient ou dansaient au son du tambourin. Cet hiver, on les vit sur des luges, riants et silencieux.

A de rares occasions ils exécutèrent une fantasia, sans armes malheureusement. Déchaînés, ils livraient un instant leur nature. Le spahi ne fait qu'un avec sa monture; il vit une autre vie sitôt le pied dans l'étrier.

Les corps de spahis ne sont pas de formation récente. Au 16e siècle ils équipaient les régiments turcs et devinrent les rivaux des janissaires, gardes prétoriennes des sultans. Dès la conquête de l'Algérie, les français organisent des escadrons qui prirent part aux campagnes d'Afrique. A plusieurs reprises, de 1914 à 1918, ils se couvrirent de gloire sur le front et revinrent le burnous chargé de décorations. Conduits par des officiers d'une rare trempe, ils participent aux combats du Rif et en Syrie, puis, plus tard, à la réduction des «taches» de résistance dans le Taffilallet. Avant la guerre de nombreux régiments stationnaient en France ou dans les colonies. Tunisiens et Algériens portaient le burnous rouge, les Marocains, un noir.

Aujourd'hui, ils gagnent la France. Demain les côtes de l'Afrique. En effet, les conventions d'armistice interdisent de maintenir des troupes de couleur sur le territoire de la métropole.

Débarquement.

Un village genevois n'assiste pas tous les jours au départ d'escadrons de spahis dans la neige et la boue. Aussi connut-il une animation inusitée. Ce n'était pas une mince affaire que d'organiser dans une petite gare de campagne le débarquement de centaines d'hommes et de chevaux.

Après de savantes manœuvres le premier convoi arrive à quai. Vitres et portes sont garnies de chéchias et de turbans. Dès l'arrêt, c'est un grouillement oriental qu'avec un peu d'imagination le profane reconstitue dans son véritable cadre. Cris, appels, jurons, hennissements caractéristiques des petits étalons, commandements gutturaux en arabe.

Tirés par la bride les chevaux se font prier pour quitter les wagons et piétiner la neige fondante. Cela nous vaut quelques belles ruades, des pointes, des hommes se suspendent aux naseaux. Mais tout se calme et les bêtes boivent à longs traits dans ... des baignoires, et autres cuves préparées à cet effet. Sous un bouquet d'arbres, groupés en étoiles, les étalons sont avoinés et fourragés. Avec persistance ils grattent la neige et mâchonnent un bout d'herbe qui dépasse la couche.

Entre temps les hommes touchent la soupe à une cantine dressée en plein air. Un deuxième convoi pénètre en gare. Ce sont des cris et des appels. Frères, parents, amis se saluent sous le signe de Mahomed, touchent l'épaule de leur front, effleurent les mains de leurs lèvres.

Mais il faut partir. Les hommes regardent la distance qui les sépare du pied du Salève. En effet, on leur a dit que là ils passeraient en France.

En route!

Le spahi non monté! C'est un oiseau à qui on aurait rogné les ailes. Il semble gauche, à terre, dans ses longs pantalons bouffants, serrés à la cheville. Mais les conditions d'armistice ont imposé la livraison des selles. On leur a laissé les brides, les pompons multicolores qui battent le front, les musettes, la chabraque. C'est à pied que les spahis prendront la route, traînant les chevaux.

Un commandement a retenti; les petits arabes sont décrochés en un clin d'œil et, au pas de course, les hommes prennent place sur la route. La colonne se met en marche précédée de gendarmes qui la guident.

Par bonheur la fonte et le redoux permettent une marche aisée; les chutes ne sont ni nombreuses ni mauvaises. L'allure est rapide, une halte de dix minutes toutes les heures. Les hommes s'accroupissent, grillent une cigarette, les chevaux mordillent une feuille.

Ainsi se déroule dans la campagne genevoise le plus étrange cortège qui soit donné de voir, sous un ciel gris et bas. Les habitants regardent, commentent, distribuent chocolat et paquets de cigarettes, même des bois-

sons chaudes additionnées d'alcool qu'en fidèles disciples du Coran ils refusent.

Ils remercient d'un «vive la Suisse» bref et strident et empochent. Ils sont peu loquaces. On pose parfois une question. Ils vous répondent en un «sabir» dans lequel on a de la peine à se retrouver; quelques-uns parlent français mais se livrent peu.

Le Rhône est franchi, le Salève se rapproche. Quelques kilomètres et la colonne arrive à Veyrier: dernière étape sur sol suisse. Aussi la municipalité offre-t-elle une collation dans la maison communale. Les spahis se restaurent. C'est le dernier contrôle, l'ultime appel dans notre pays des noms arabes.

Le passage à la frontière.

Encore deux à trois cents mètres et ils seront de «L'autre côté». La France accueille les premiers internés avec un cérémonial particulier. Un détachement de la nouvelle armée présente les armes. Ce sont de jeunes alpins, en béret et gants blancs. Une «clique» les accompagne, clairons et cors jouent les airs connus des chasseurs de la Savoie.

A la frontière officiers suisses et français se présentent. Il y a là le colonel divisionnaire de Muralt, commissaire fédéral à l'internement; le Général Daille, commandant du corps d'armée qui au mois de juin pénétra en Suisse, le colonel de Tscharner, dont dépendaient les spahis. Du côté français, le général Lanclud, commandant de la région d'Annecy, de nombreux officiers supérieurs.

La minute est solennelle. Le général Daille annonce l'entrée des premiers internés. La fanfare joue «Aux champs». Il passe en revue la compagnie d'honneur et salue le drapeau. Les officiers se figent au garde à vous.

Le colonel divisionnaire de Muralt prend ensuite congé des officiers internés et assiste au défilé. La nuit commence à tomber et c'est dans une demi-obscurité que la colonne pénètre en France.

Au pas de course les spahis font les derniers mètres traînés par leurs étalons. Un «vive la Suisse», un ordre guttural de garde à vous, un dernier salut de la tête ou de la main; les clairons sonnent, la France applaudit le retour de ses cavaliers de couleur. C'est fini.

La barrière va se fermer. On distingue de vagues formes dans la nuit, un piétinement pressé, la colonne s'évanouit au prochain contour. Le général Lanclud se présente. «J'aurai voulu, dit-il, en hommage de reconnaissance à la Suisse, faire exécuter l'hymne de votre pays; malheureusement notre fanfare, reconstituée depuis peu, ne le sait pas et je vous prie de l'excuser.»

Cérémonie simple et brève qui se répétera plus tard lors du passage d'un deuxième détachement. Le jour suivant, le régiment au complet, près de 1000 hommes et 750 chevaux, avait définitivement quitté la Suisse.

Une page «orientale» de l'histoire de notre pays était tournée. *Vy.*

Bibliographie

«Grande gueule et quelques autres» récits militaires par *Charles-André Nicole,* aux Editions des Nouveaux Cahiers, La Chaux-de-Fonds (Suisse).

Enfin: un livre gai! Telle est l'impression du lecteur dès les premières pages de cette œuvre originale et nouvelle.

«Grande-Gueule» le personnage principal, inventé de toutes pièces par l'auteur, ressemble fort à d'autres «Grandes-gueules» rencontrés au cours des nombreux mois de service actif. Vous retrouverez sous les traits, dans les saillies et l'esprit de «Grande-Gueule», tout ce que vous avez vécu, tout ce qui constitue la «vraie» vie militaire sur la paille, au cantonnement, en campagne...

Charles-André Nicole, en un style alerte, rapide et captivant, nous offre la plus drôle, la plus joyeuse et la plus truculente histoire d'un «tire-au-flanc» entouré de son Etat-major: Jeanjean, Vachecombine, Macabée et d'autres encore.

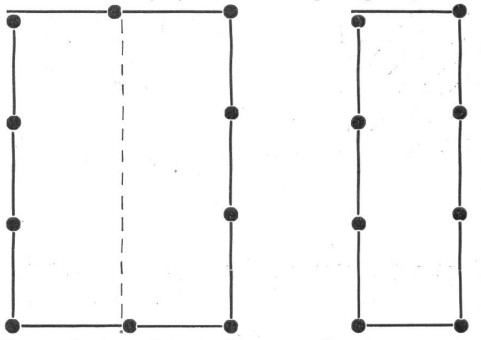
Vous suivrez avec joie les péripéties aventureuses et drôlatiques de cette fameuse bande!

Ajoutons que ce beau volume est agrémenté de très pittoresques dessins dûs au crayon d'Etienne Bueche, un illustrateur au talent sûr et observateur.

Un livre jeune et vrai, un livre qui restera un souvenir joyeux de cette première année de «gris-vert».

Pour se distraire au cantonnement

Avec des allumettes. — Voici deux rectangles formés avec dix-huit allumettes. L'un des rectangles a une surface *double* de la surface de l'autre. Pouvez-vous, en disposant les 18 allumettes d'une autre façon, former deux pentagones, c'est-à-dire



deux figures à cinq côtés, de façon que l'un de ces pentagones ait une surface triple de la surface de l'autre. Les pentagones n'ont pas besoin d'être réguliers: leurs côtés peuvent être inégaux. (Solution dans le prochain N°.)

Das schönste an der Schule ist für den kleinen Max der Heimweg. Eigentlich braucht er nur 10 Minuten, aber ...

es wird oft eine Stunde daraus. Man „schleift" oder tappt in die Pfützen. Und wenn's gar Schnee gibt!

„Ist denn Ihrer auch noch nicht daheim? Bei dem schlechten Wetter holen sie sich gleich den Husten!"

„Keine Angst, ich gebe dem Buben immer Gaba auf den Schulweg mit. Gaba schützt vor Husten und Heiserkeit."